



On supporte moins aisément la passion que la maladie, dont la cause est sans doute en ceci, que notre passion nous paraît résulter entièrement de notre caractère et de nos idées, mais porte avec cela les signes d'une nécessité invincible. Quand une blessure physique nous fait souffrir, nous y reconnaissons la marque de

la nécessité qui nous entoure ; et tout est bien en nous sauf la souffrance. Lorsqu'un objet présent par son aspect ou par le bruit qu'il fait, ou par son odeur, provoque en nous de vifs mouvements de peur ou de désir, nous pouvons encore bien accuser les choses et les fuir, afin de nous remettre en équilibre. Mais pour la passion nous n'avons aucune espérance ; car si j'aime ou si je hais il n'est pas nécessaire que l'objet soit devant mes yeux ; je l'imagine et même je le change, par un travail intérieur qui est comme une poésie ; tout m'y ramène ; mes raisonnements sont sophistiques et me paraissent bons...

Toutes les flèches sont lancées par vous et reviennent sur vous, c'est vous qui êtes votre ennemi. Quand le passionné s'est assuré qu'il n'est pas malade, et que rien ne l'empêche pour l'instant de vivre bien, il en vient à cette réflexion : « Ma passion, c'est moi, et c'est plus fort que moi. ».

Alain

---

### Questions :

1. Déterminer la thèse du texte et la structure de son argumentation.
2. Expliquer : « *Quand une blessure physique nous fait souffrir, nous y reconnaissons la marque de la nécessité qui nous entoure ; et tout est bien en nous sauf la souffrance.* ».
3. Expliquer : « *Ma passion, c'est moi, et c'est plus fort que moi.* ».
4. Peut-on être esclave de soi-même ? Dans quelle mesure le texte d'Alain permet-il d'éclairer cette question.